

Evolution du nombre d'étudiants de la faculté des sciences de Lille et de l'université de Lille 1

Années 1889-90 à 2016-17

*Francis GUGENHEIM et Marie-Thérèse POURPRIX
Février 2021*

Créée en 1854, la faculté des sciences de Lille devient, en 1970, l'université de Lille 1 (sciences et techniques puis sciences et technologies) après le rattachement des sciences économiques, de la sociologie, de la géographie et de dix départements d'IUT déjà existants.

Ce document est destiné à montrer l'évolution du nombre d'étudiants de la faculté des sciences de Lille puis de l'université de Lille 1 entre 1889-90 et 2016-17, dernière année d'inscription avant la fusion des trois universités lilloises pour (re)créer en 2018 l'université de Lille.

Il s'inscrit dans le cadre des travaux de l'ASA puis de l'ASAP concernant l'histoire et la mémoire de la faculté des sciences de Lille et de l'université de Lille 1. La question du nombre annuel d'étudiants y a été souvent soulevée mais sous des focales thématiques. Il s'agit ici d'avoir une vue d'ensemble.

Principales évolutions constatées

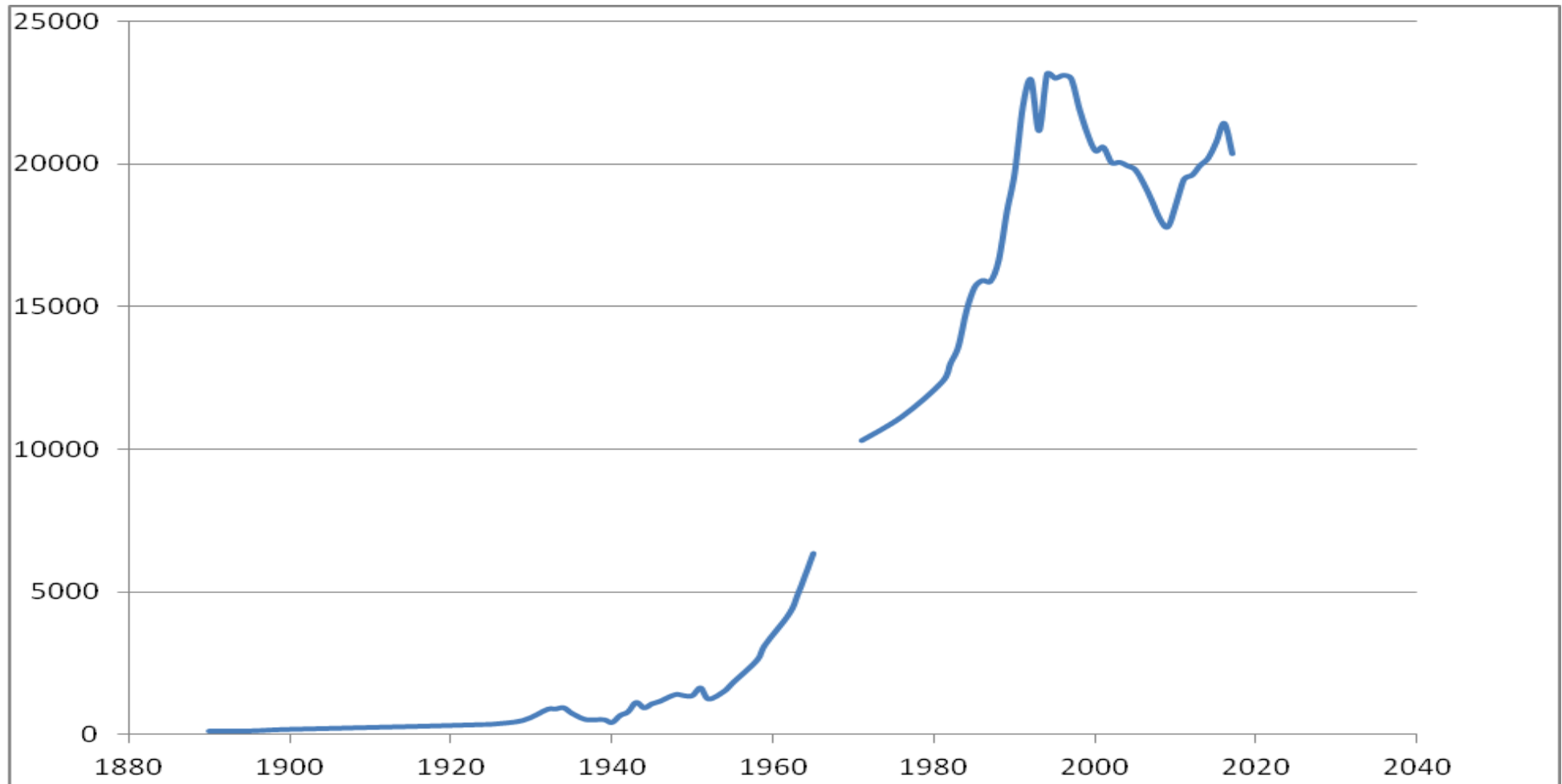
Les chiffres concernant le nombre annuel d'étudiants inscrits à la faculté des sciences de Lille puis à l'université de Lille 1 durant la longue période considérée et le graphique qui synthétise ces chiffres font percevoir plusieurs paliers de l'évolution des effectifs.

Il y a d'abord une progression régulière et quasi continue jusqu'au début des années 50 (la stagnation entre le nombre d'inscrits de 1933-34 et ceux de 1943-44 faisant exception).

Ensuite à partir de 1953-54 et pendant 12 ans, on observe une montée vertigineuse des effectifs qui continue entre 1970-71 et 1991-92 au même rythme, cette fois pour l'ensemble des inscrits à l'université de Lille 1.

Puis il y a une relative stagnation jusque 1996-97 suivie d'une baisse durant 12 ans avant une remontée sensible entre 2008-09 et 2015-16 sans que l'on retrouve le nombre d'inscrits constaté 20 ans plus tôt.

Effectifs des étudiants de la faculté des sciences de Lille et de l'université de Lille 1 de 1889-90 à 2016-17



Données statistiques pour tracer la courbe
 « Effectifs des étudiants de la faculté des sciences de Lille et de l'université de Lille 1 de 1889-90 à 2016-17 »

année	effectifs
1889	115
1894	121
1898	168
1913	270
1923	346
1924	355
1928	493
1931	881
1932	890
1933	938
1934	744
1935	598
1936	513
1938	518
1939	415
1940	661
1941	790
1942	1122
1943	930
1944	1079
1945	1163
1946	1300
1947	1404
1948	1357
1949	1361

année	effectifs
1950	1634
1951	1240
1953	1526
1954	1808
1957	2600
1958	3137
1961	4225
1962	4863
1963	5588
1964	6347
1970	10300
1975	11141
1980	12365
1981	13001
1982	13600
1983	14852
1984	15671
1985	15915
1986	15888
1987	16624
1988	18295
1989	19714
1990	22008
1991	22958

année	effectifs
1992	21163
1993	23150
1994	23004
1995	23106
1996	22992
1997	21938
1998	21071
1999	20462
2000	20586
2001	20047
2002	20058
2003	19931
2004	19784
2005	19306
2006	18718
2007	18072
2008	17796
2009	18586
2010	19461
2011	19604
2012	19947
2013	20204
2014	20760
2015	21425
2016	20357

1889 signifie 1889-1890

Les causes des variations d'effectifs entre 1945-46 et 2015-16

Au niveau national

La longue période de hausse des effectifs observée pour la faculté des sciences de Lille de 1945-46 à 1964-65 et pour l'université de Lille 1 de 1970-71 à 1995-96 (la baisse de 1992-93 étant liée au rattachement des antennes universitaires aux nouvelles universités) s'explique d'abord par la *hausse continue au niveau national du taux d'accès au baccalauréat* (et donc à l'enseignement universitaire) de la génération ayant l'âge de s'y présenter ; taux qui passe de 5% au début des années 1950 à 10% en 1960, 20 % en 1970, 26% en 1980, 44% en 1990 et 63% en 1995 suite aux réformes successives entraînant l'accès progressif de tous les élèves du primaire à la classe de sixième puis au développement du collège (années 1960-1970) et enfin du lycée (années 1980).

Au cours des années 1960, l'arrivée à l'âge du baccalauréat des générations nées entre 1945 et 1950, celles du « baby boom » (période où la natalité a progressé de 34 % en 5 ans) a par ailleurs accentué l'incidence de la hausse du taux d'accès au baccalauréat sur les effectifs de l'enseignement supérieur.

Au total entre 1945-46 et 1995-96 le nombre d'étudiants des universités françaises est multiplié par 12 soit une croissance exceptionnelle dont on n'a pas fini d'analyser toutes les conséquences.

A partir de 1995 et jusque 2010, *le taux d'accès au baccalauréat cesse son mouvement de hausse continue et est relativement stable pendant 15 ans*. Le nombre d'étudiants dans les universités va alors diminuer sous l'effet de la concurrence désormais exercée par les formations supérieures non universitaires dans un contexte où l'offre est brutalement devenue supérieure à la demande (la part des inscrits dans ces formations non universitaires dans le total des inscrits dans l'enseignement supérieur passe de 27% en 1980-81 à 38% en 2010-11). Dans ce contexte de stabilité du taux d'accès au baccalauréat d'une génération à un niveau élevé (près de deux jeunes français sur trois en sont désormais titulaires), le nombre d'entrants dans l'enseignement supérieur devient plus dépendant que par le passé de l'évolution démographique de la classe d'âge, globalement baissière par rapport aux années 1980.

Entre 2010 et 2019 *le taux d'accès au baccalauréat d'une génération passe de 65% à 80%* sous l'effet de l'augmentation du taux de réussite (notamment dans les séries générales où il dépasse désormais 90%), de la réduction progressive du taux de redoublement au collège et au lycée et de la réduction de 4 à 3 ans de la durée d'études nécessaire pour obtenir un baccalauréat professionnel. Parallèlement le retour à la hausse de l'évolution démographique des générations ayant l'âge de se présenter au baccalauréat à partir de 2013 accentue la hausse des effectifs d'inscrits dans l'enseignement supérieur liée à l'évolution du taux d'accès au baccalauréat. Au total le nombre d'étudiants de l'ensemble des formations supérieures augmente de 18 % et celui des universités françaises augmente de 15%.

Au niveau local et régional

Des facteurs plus spécifiques au développement de l'enseignement supérieur dans l'académie de Lille vont également avoir une influence sur la courbe des effectifs que nous présentons.

L'augmentation spectaculaire des étudiants de la faculté des sciences de Lille après 1945

Entre 1945-46 et 1965-66 les effectifs étudiants de la faculté des sciences de Lille sont multipliés par 5,5 de façon identique à la hausse nationale dans les disciplines scientifiques.

Ce parallélisme masque toutefois le fait que l'augmentation lilloise s'est effectuée dans un contexte de concurrence spécifique à l'académie de Lille (qui au niveau territorial correspondait à la région Nord-Pas-de-Calais) entre la faculté des sciences et les filières scientifiques rattachées à l'institut catholique de Lille : la faculté libre et plus encore les écoles d'ingénieurs dont le recrutement s'effectuait au niveau du baccalauréat ; écoles dont l'essor au cours de la période a été important.

Dans ce contexte une augmentation des effectifs de la faculté des sciences de Lille aussi forte que dans les autres régions françaises signifie un effort significatif pour attirer de nouvelles catégories de bacheliers vers les études universitaires, notamment ceux géographiquement éloignés de Lille et dont les familles n'envisageaient pas jusqu'alors qu'ils puissent effectuer des études supérieures. C'est en effet l'époque de la création des centres d'enseignement de Saint-Quentin (ville alors rattachée à l'académie de Lille), Calais et Valenciennes. Ces créations de la faculté des sciences de Lille manifestaient déjà une volonté de contribuer au rattrapage de l'important retard de l'académie de Lille dans le domaine des filières générales de l'enseignement supérieur, volonté que l'université de Lille 1 continuera de manifester.

Le doublement en 20 ans du nombre d'étudiants de l'université de Lille 1 à partir de 1970

La préoccupation d'accueillir des bacheliers issus de catégories sociales jusqu'alors éloignées de l'enseignement supérieur sera un axe fort de l'université de Lille 1, nouvelle université pluridisciplinaire créée à partir de la faculté des sciences et dont les effectifs étudiants vont être multipliés par 2,14 entre 1970-71 et 1990-91, alors qu'au niveau national les effectifs sont multipliés par 1,75.

Au niveau de l'académie de Lille, le rapport « Universités 2000 » de 1990 montrait que, malgré la forte augmentation du nombre des étudiants, la région Nord-Pas-de-Calais qui représentait 7,7% de la population nationale des 18-24 ans ne représentait en 1988-89 que 6,2% des inscrits dans les formations supérieures avec une légère surreprésentation pour les inscrits dans les formations d'ingénieurs et les sections de techniciens supérieurs (respectivement 8,1% et 8,0 %), une légère sous-représentation pour les inscrits dans les IUT et dans les CPGE (respectivement 7,3 % et 7,3%) et une sous représentation plus sensible des inscrits dans les formations universitaires générales (5.9%) ; ratio global cachant lui-même des écarts importants entre 1er, 2ème et 3ème cycle dont les inscrits représentaient respectivement 6,0%, 4,8% et 3,0% des effectifs nationaux.

Une évolution plus contrastée du nombre d'étudiants de l'université de Lille 1 à partir de 1990

Entre 1990-91 et 1995-96, la continuation du mouvement de hausse des effectifs de l'université de Lille 1 est stoppée par le rattachement des antennes de Calais, Dunkerque, Lens et Béthune aux nouvelles universités du Littoral et d'Artois ; l'inflexion de la courbe à la baisse en 1992-93 (année du rattachement des antennes) a été néanmoins rapidement corrigée.

Entre 1995-96 et 2008-09, les raisons évoquées plus haut de la baisse au niveau national du nombre d'inscrits dans les universités vont avoir un effet d'autant plus fort que l'université de Lille 1 est restée une université à dominante scientifique, secteur disciplinaire où la concurrence avec les formations professionnelles supérieures non universitaires accentue le mouvement général de baisse. A partir du début des années 2000, le boom des inscriptions en médecine (dont

l'augmentation du nombre d'inscrits au niveau national entre 2000-01 et 2004-05 équivaut presque à la diminution du nombre d'étudiants en sciences) est un deuxième choc pour les filières scientifiques générales des universités. Les effectifs d'inscrits à l'université de Lille 1 chutent eux de 23% entre 1995-96 et 2008-09.

Au niveau de l'académie de Lille, le volet enseignement supérieur du schéma régional des formations de 2006 montrait sur la base des inscriptions 2004-05 que le retard régional par rapport à la France en matière d'inscrits dans l'enseignement supérieur était en partie résorbé. La région Nord-Pas-de-Calais qui représentait 7,8% de la population nationale des 18-24 ans (base recensement 1999) représentait désormais 7,0% des inscrits dans les formations supérieures (par rapport à 6,2% en 1988-89) ; le changement le plus sensible étant la hausse de la part des inscrits dans les formations universitaires générales désormais de 7% (par rapport à 5,9% en 1988-89) principalement due au développement des deux nouvelles universités (Artois et Littoral Côte d'Opale). La part des inscrits en IUT restait stable (7,3%), celle des inscrits en CPGE était en faible diminution (7,1% par rapport à 7,3%) et celle des inscrits en écoles d'ingénieurs en diminution plus sensible (7,3% par rapport à 8,1%).

Il constatait néanmoins le maintien de la surreprésentation des inscrits dans les filières courtes non universitaires notamment dans les sections de techniciens supérieurs dont le ratio atteignait 8,8 % (par rapport à 8,0%) et dans les formations paramédicales et sociales (8,0%). Il constatait également que la région maintenait son retard en termes de diplômés de niveau égal ou supérieur à Bac+5 sans toutefois distinguer pour les formations universitaires les diplômés de niveau Bac+5 (dont le nombre s'était considérablement accru suite à l'essor des DESS progressivement transformés en masters professionnels) et les doctorats dont le nombre avait beaucoup moins évolué.

Entre 2008-09 et 2015-16, de façon parallèle à la tendance nationale et pour les mêmes raisons, on observe une remontée du nombre d'inscrits à l'université de Lille 1, remontée cette fois plus forte qu'au niveau national puisque la concurrence évoquée plus haut avec les filières appliquées des formations supérieures non universitaires s'est affaiblie. Les effectifs d'inscrits augmentent de 20%.

A partir de 2015 la création de la région des Hauts-de-France regroupant le Nord-Pas-de-Calais et la Picardie entraîne une déconnexion entre le territoire régional et celui l'académie de Lille. Parallèlement les trois universités lilloises amorcent leur rapprochement en présentant ensemble un projet d'initiatives d'excellences (IDEX) où le développement de la recherche est un objectif privilégié.

Les 10 années précédant la présentation du projet IDEX et la décision de fusionner les trois universités lilloises ont été pour l'université de Lille 1 (première université régionale en matière de formation doctorale) une période de rattrapage du nombre de doctorats délivrés à la fin des années 1990 après la chute observée au début des années 2000. Mais ce n'était qu'un rattrapage et on peut penser qu'un développement plus conséquent des études doctorales dans la nouvelle université de Lille sera nécessaire pour répondre à l'ambition qu'elle s'est donnée en matière de recherche.

Les effectifs étudiants par rapport aux témoignages recueillis par l'ASA et l'ASAP

Ce rappel sommaire de l'historique des inscriptions dans notre université est inévitablement lacunaire (il néglige entre autre le rôle de l'évolution du nombre d'inscrits de nationalité étrangère et ne rentre pas dans le détail des secteurs disciplinaires). Il peut néanmoins permettre aux lecteurs des publications de l'ASA et de l'ASAP de disposer des références statistiques pouvant les aider à se remettre en mémoire (ou à comprendre) le contexte de la scolarisation étudiante dans les périodes évoquées par les auteurs de ces publications.

Sources

Les sources des statistiques présentées ici sont les annales de la faculté des sciences de Lille, la division statistique du rectorat de Lille, le CRI (centre des ressources informatiques) et l'OFIP (observatoire des formations et de l'insertion professionnelle) de l'université Lille 1. Les chiffres évoqués dans la présentation sont issus des tableaux publiés par le ministère de l'Education nationale.

Remarques

Ce document n'a pas un caractère officiel et les données présentées ne sont pas toujours homogènes. En effet :

- La comptabilisation sur 128 ans du nombre annuel d'étudiants n'a pas été faite par la même instance et au même moment de l'année. Suivant l'instance qui les recueille, ces chiffres sont souvent différents et on sait que le nombre d'étudiants inscrits évolue tout au cours de l'année.

- En 128 ans, différents types d'étudiants (« bénévoles », « auditeurs », étudiants en formation continue) émergent puis disparaissent. Des centres extérieurs (Amiens, Valenciennes, Calais, Dunkerque, Lens, Béthune) se créent puis prennent leur autonomie en tant qu'universités à parts entières. Les épisodes tels que la création de l'IUT A, le rattachement de nouvelles disciplines telles que l'économie, la sociologie, la géographie, provoquent des ruptures de courbes. La double inscription d'étudiants de la FUPL (fédération universitaire et pluridisciplinaire de Lille dite « la Catho »), des classes préparatoires et d'écoles diverses est en général intégrée mais pas toujours (non cohérence des inscriptions entre 2015-16 et 2016-17 sur ce point).

- La césure du tracé de la courbe entre 1964-65 et 1970-71 s'explique par une comptabilité des effectifs difficilement cernable pendant la période du déménagement sur le campus et de la restructuration administrative de l'institution suite aux événements de 1968.